

Christian de Montella

GRALAL

La Nef du lion

Écrit de la publication
Flammarion

GRAAL

La Nef du lion

© Éditions Flammarion, 2004
© Éditions Flammarion pour la présente édition, 2010.
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4073-5

CHRISTIAN DE MONTELLA

GRAAL

La Nef du lion

Flammarion

Extrait de la publication

*Pour mon chevalier Bayard,
mes rois Arthur et Marc.
Pour Cécile, sans qui rien ne serait advenu.
Et pour mon «fan-club», David et Alban.*

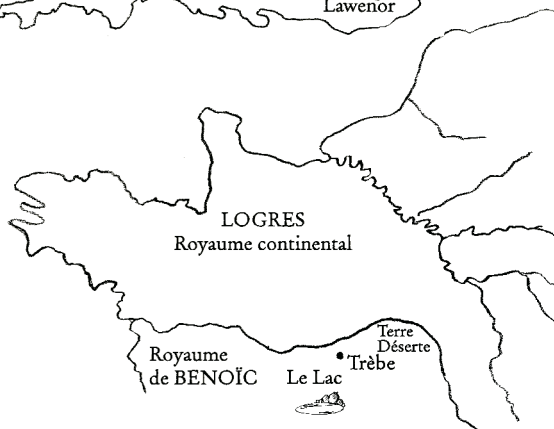
«L'image recule comme les castels de Morgane ; le pinceau devient de plomb dans la main du peintre ; tant de choses, que je voudrais fixer par description ou définition, se dérobent, deviennent vagues et s'envolent en brumes...

Je ne me souviens plus de ce qui suivit, si toutefois il y eut une suite à ces paroles déchirantes et à ces événements...»

Jean Ray, *Malpertuis*



Nul ne sait
où se trouve
le Val sans Retour.
Et la Terre Gaste
n'apparaît jamais
au même endroit
selon les chevaliers
que le roi Pellès
accueille.



Prologue

L'AVENTURE D'AGUINGUERON

***L**e brouillard se déchira et l'île, que les vagues brisées sur les écueils annonçaient déjà de loin, lui apparut si terrifiante que, agrippé à la barre de l'esquif, Aguingueron se mit à crier d'effroi.*

Cela se passait en l'an 487. Le premier jour de janvier.

Aguingueron naviguait au nord de l'Écosse, au septentrion du monde connu. Des montagnes de glace dérivait sur sa route. Il ne dormait plus depuis des jours. Il cherchait, parmi les écueils et les déferlantes, son seigneur et son maître, Perceval le Gallois.

Quelques mois plus tôt, à l'équinoxe d'automne, Perceval, en son château de Beau Repaire, où il vivait en parfaite entente avec Blancheflor qui en était la suzeraine, avait été saisi, comme cela lui arrivait chaque année à pareille époque, d'une intense mélancolie. Il y aurait bientôt dix ans que le roi

*Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde étaient morts sur la plage de Carduel, face aux troupes félonnes commandées par Mordret. Bientôt dix ans que Perceval, alors jeune Gallois naïf et téméraire, était entré au château de Corbénic, accueilli par le roi Pellès, le Roi Pêcheur. Bientôt dix ans que, par sottise, il avait tué les Deux Questions qu'il aurait dû poser en voyant se présenter à lui la Lance qui saigne et le Graal. Bientôt dix ans aussi que le royaume de Logres était livré aux bandes de brigands et de Saxons*¹ – ancien royaume où ne résistaient plus que Camaalot*, la capitale d'Arthur que désormais Lancelot défendait, et Beau Repaire, dont Perceval et son amoureuse amie Blancheflor gardaient bravement l'indépendance.*

Cet automne-là, Perceval sembla plus triste que jamais. On le voyait arpenter les remparts, la mine sombre, marmonnant des paroles incompréhensibles. Il n'apparaissait plus aux repas. Blancheflor elle-même ne pouvait lui parler ; il l'évitait et, le soir, ne la rejoignait plus dans leur chambre. Un matin, peu avant l'aube, il sella un roncín, le harnacha pour un long voyage. Aguingueron, qu'il avait fait son sénéchal, veillait sur lui depuis toujours. Il entra dans les écuries du château et demanda à son maître :*

1. Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique en fin d'ouvrage.

— *Est-ce que vous nous quittez, Monsieur?*

— *J'ai une Quête à accomplir, répliqua Perceval.*

— *Monsieur, si vous me permettez cette remarque, vous avez Beau Repaire à défendre.*

Perceval leva sur le géant Aguingueron un regard exalté.

— *Je ne peux mieux le défendre qu'en reprenant la Quête que ma bêtise m'a empêché d'achever.*

Aguingueron comprit, ce matin-là, qu'il ne saurait retenir son seigneur et maître. Il courut réveiller Blancheflor, l'informa des intentions de Perceval, puis se précipita aux écuries où il choisit un puissant roncin. Après quoi, il partit à la poursuite du chevalier.

Perceval accepta sa présence sans pourtant jamais lui adresser un mot. Il semblait tout entier absorbé en lui-même. En quelque réflexion à laquelle sa nature simple et naïve ne l'avait pas préparé. Ils remontèrent vers le nord. Ils franchirent le Mur d'Hadrien. Ils entrèrent en Écosse. Le géant Aguingueron, depuis ce jour lointain où le très jeune Perceval l'avait vaincu et humilié sous les remparts de Beau Repaire, lui était dévoué de toute son âme. Son bras et son épée surent aider Perceval à abattre tous les ennemis et les obstacles qui se dressaient sur leur route.

Le jour du solstice d'hiver, ils avaient atteint le cap le plus septentrional de l'Écosse. Une nef aux voiles rouges, sans pilote ni équipage, attendait à quelques encablures du rivage. Sans hésiter, Perceval

sauta à bas de son cheval et s'avança dans la mer. Aguingueron eut beau l'appeler, le supplier de rebrousser chemin, Perceval ne l'écouta pas. Il grimpa à bord de la nef aux voiles rouges comme un soleil de crépuscule, qui, poussée par un vent à elle seule destiné, s'éloigna vers le large, disparaissant dans la nuit commençante.

Aguingueron dressa un bivouac près de la plage. Pendant des jours, il attendit. Dans l'angoisse. Il attendit que son seigneur, son maître aborde sur le rivage. Qu'il revienne. Mais rien de la sorte n'arriva, sinon un frêle esquif à voile noire qui, un soir, apparut près de la grève. Aguingueron, géant par le corps, était un enfant par l'esprit : il redoutait les prodiges, les sorcières et les fées ; tout événement inexplicable le terrorisait.

Mais il aimait son seigneur et son maître plus que lui-même. Il feignit d'oublier ses propres peurs et embarqua à bord de l'étrange esquif. Dans sa logique simple, l'embarcation le conduirait à Perceval – et c'était la seule chose qui comptait.

C'est ainsi qu'en ce premier jour de l'an 487, après avoir été maintes fois frôlé par de pâles montagnes de glace et de noirs récifs tourmentés, il parvint en vue d'une île dressée dans la mer comme mille éclats de pierre défiant le ciel.

Cédant à la terreur, il se recroquevilla au fond de l'esquif, certain qu'il allait sombrer.

Il n'en fut rien.

Les vents s'apaisèrent. Il régna soudain un silence extraordinaire. Aguingueron se redressa avec précaution, regarda autour de lui : l'esquif avait posé sa proue sur une plage de sable noir. Sa voile s'était abattue.

Armé d'un nouveau courage, Aguingueron sauta sur la terre ferme. Quelques pas dans le sable, et il tomba sur un homme allongé sur le sol, ou plutôt : un homme couché sur le flanc, les genoux repliés contre la poitrine, les poings serrés sur le visage. Tel un enfant dans le ventre de sa mère.

Aguingueron reconnut le profil de Perceval, son seigneur et son maître. Il l'appela par son nom. Aucune réaction. Il lui toucha l'épaule. Il lui sembla toucher de la pierre. Alors, il le prit dans ses bras, le souleva et le porta jusqu'à l'esquif. À peine l'eut-il déposé dans l'embarcation que les vents se remirent à souffler, s'engouffrant dans la voile noire.

Aguingueron fut alors saisi d'un sommeil de plomb. Il chercha à lutter. En vain. Il tomba endormi.

Lorsqu'il s'éveilla, il se trouvait sur le rivage où il avait installé son bivouac. Il n'y avait plus d'esquif sur la mer. Un soleil d'aube nordique éclairait le paysage sans le réchauffer. Perceval, à quelques pas, s'étirait, comme un homme qui a trop longtemps dormi. Aguingueron se précipita joyeusement vers lui.

— Comment vous sentez-vous, Monsieur? Vous allez mieux?

Fronçant les yeux, Perceval le dévisagea pensivement.

— Qui es-tu? demanda-t-il.

— Mais... fit Aguingueron, décontenancé. C'est moi, Monsieur! Votre sénéchal...

Perceval sourit.

— Sénéchal?... C'est ton nom?...

— Je m'appelle Aguingueron. Rappelez-vous, je...

— Aguingueron? Quel drôle de nom!

Perceval éclata de rire. Puis il se redressa, regarda autour de lui comme s'il découvrait l'existence du monde. Un rayon du soleil levant éclaira tout à coup une large flaque d'eau de pluie dans un creux de rocher. Perceval, apparemment charmé par ce spectacle, se pencha sur la flaque.

Il vit son propre visage s'y refléter. Reflet qu'il considéra pendant un moment, avant de demander à Aguingueron – ou à lui-même :

— Mais, dis-moi, sénéchal : et moi, qui suis-je?

I

PÈRE ET FILS

LA MESSAGÈRE

La veille de la Pentecôte, jour où l'on fête la descente du Saint-Esprit sur les apôtres du Christ et où les rois chrétiens ont coutume de faire chevaliers les varlets* qui ont grandi à leur service, une jeune femme à cheval se dirigeait vers l'entrée de Camaalot. Elle était vêtue et voilée de blanc. Personne ne pouvait voir son visage. Sa jument aussi était blanche, comme neige de janvier.

Lorsqu'elle se présenta devant le pont-levis relevé, les gardes l'interpellèrent.

— Que veux-tu, étrangère ? Qui es-tu ?

— Dites à Lancelot, votre maître, que le roi Pellès m'envoie !

Aucun des hommes en faction sur les remparts n'avait jamais entendu ce nom. Depuis la mort d'Arthur, il n'y avait plus de rois : seulement des chevaliers – et des ducs, des chefs de guerre saxons, des ennemis. Ils scrutèrent les parages des remparts,

Dépôt légal : juin 2010
N° d'édition : L.01EJEN000420.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication

Christian de Montella

GRAAL

La Nef du lion

« Galahad, grand jeune homme au visage blanc,
dit avec douceur :

– Ne vous inquiétez pas, mes amis.

Le Graal m'est destiné. C'est ainsi.

Vous n'y pouvez rien, et moi non plus.

Galahad est-il vraiment l'élu, le pur, le prédestiné ?

Saura-t-il poser les Deux Questions et

accomplir la prophétie selon laquelle

Celui qui trouvera le Graal

fera régner Notre Seigneur mille ans sur ce monde » ?

Après Lancelot et Perceval,
chevauchez aux côtés de Galahad,
et achevez la quête du Graal.

Combattez au nom du Roi Arthur
pour la victoire de la Table Ronde,
de la Lumière contre les Ténébres...

Graal, premier épisode : Le chevalier sans nom

Graal, deuxième épisode : La neige et le sang